

La poutre dans l'œil ? Une critique d'une chronique parapsychologique de Brigitte Axelrad

Renaud Evrard

Laboratoire INTERPSY, université de Lorraine, Nancy, France

Renaud.evrard@univ-lorraine.fr

Claude Berghmans

Laboratoire INTERPSY, université de Lorraine, Nancy, France

Résumé. La « sensation d'être observé » ou « scopesthésie » est une expérience courante où notre attention semble stimulée par un regard dont l'origine sort pourtant de notre champ de vision. Elle fait régulièrement l'objet d'interprétations parapsychologiques, en dépit de travaux psychologiques proposant des pistes explicatives depuis la fin du XIX^e siècle. Plusieurs chercheurs dans le champ de la parapsychologie ont établi différents protocoles pour tester l'hypothèse que cette sensation n'est pas réductible à une explication psychologique. Dans la revue *Science et pseudo-sciences*, Brigitte Axelrad a publié récemment une critique de ces études, que nous critiquons à notre tour. Nous repérons des problèmes dans la revue de littérature et dans l'état des lieux des données empiriques. Les biais pointés du doigt ne sont pas correctement appliqués. En plus de cette critique, nous proposons une brève introduction à ce champ de recherche dont les productions sont loin d'être aussi fragiles qu'Axelrad le laisse entendre.

Mots-clés : sensation d'être observé, scopesthésie, parapsychologie, Rupert Sheldrake, AFIS.

The beam in the eye? Critical review of a parapsychological column from Brigitte Axelrad

Abstract. The "sensation of being stared at" or "scopesthesia" is a common experience in which our attention seems to be stimulated by a gaze whose origin lies outside our field of vision. It is regularly the subject of parapsychological interpretations, despite psychological studies that have been proposing explanations since the end of the 19th century. Several researchers in the field of parapsychology have established different protocols to test the hypothesis that this sensation cannot be reduced to a psychological explanation. In the journal *Science et pseudo-sciences*, Brigitte Axelrad recently published a review of these studies, which we are also criticizing. We identify problems in the literature review and in the inventory of empirical data. The identified biases are not correctly applied. In addition to this critique, we offer a brief introduction to this field of research, whose productions are far from being as fragile as Axelrad suggests.

Keywords: sensation of being observed, scopesthesia, parapsychology, Rupert Sheldrake, AFIS.

Le numéro 345 de la revue *Science et pseudo-sciences* publie un article sur la « sensation d'être observé » ou « scopesthésie »¹. Il s'agit d'une chronique de Brigitte Axelrad (2023), professeur honoraire de philosophie et de psychosociologie, et vice-présidente de l'AFIS, dans la rubrique intitulée « Fou, fou, fou ». Ce même sujet avait déjà été abordé dans cette revue en 2010 par le mathématicien Nicolas Gauvrit (2010). Le problème est que ces deux articles comportent un grand nombre d'affirmations inexactes. L'article de 2010 avait fait à l'époque l'objet d'une critique dont il n'est aucunement tenu compte 13 ans plus tard, des affirmations pourtant contredites étant reproduites voire accentuées. Nous proposons de passer en revue plusieurs problèmes posés par cet article avant de fournir un contrepoint exposant un bilan plus réaliste de l'état du débat.

1. Problèmes de revue de littérature

La chronique d'Axelrad est découpée en 7 sous-parties si l'on suit les intertitres. Les trois premières effectuent une revue de littérature sur un siècle d'études de la scopesthésie ; les trois suivantes sont consacrées aux travaux du biologiste Rupert Sheldrake ; et la dernière interroge plus globalement le maintien d'une croyance à la scopesthésie malgré son manque de fondements scientifiques. Le souci est que, pour parvenir à une telle conclusion, il faut rigoureusement évaluer l'état des travaux empiriques sur le sujet, ce que ne fait pas l'auteur de l'article. Par exemple, la conclusion d'Axelrad s'écarte très distinctement de la méta-analyse de Schmidt et ses collègues (2004) pourtant parue dans le *British Journal of Psychology*, et cela sans même mentionner ce travail essentiel.

Les problèmes dans ces trois premières parties sont nombreux. En premier lieu, la connaissance que l'on a des travaux pionniers de Titchener (1898), Coover (1913) et Issidorides et van Bolhuis (Sheldrake, 2003) vient directement de la revue de littérature effectuée par Sheldrake lui-même, ce qui n'est pas indiqué explicitement dans l'article d'Axelrad. Cette dette est expressément reconnue dans un dossier d'étudiants sur lequel Axelrad s'appuie, mais dont elle donne une référence inexacte en l'attribuant au didacticien Richard Monvoisin. Ce dossier de 26 pages n'est pas un « support de cours », comme cela est indiqué, mais la production de quatre étudiants de licence ayant suivi l'enseignement de *Zététique et esprit critique* (Chazelle et al., 2017). Il est paru sur Internet et n'a jamais fait l'objet d'une publication dans une revue à comité de lecture. Pourtant, Axelrad lui accorde une grande crédibilité allant même jusqu'à plagier ce passage :

« Les résultats obtenus étaient statistiquement significatifs concluant qu'entre 32 % et 41 % des sujets "avaient des yeux derrière la tête" (des capacités de scopesthésie). Ces résultats dépendaient de l'âge et du sexe des participants (les garçons de moins de neuf ans obtinrent les plus haut scores). Cependant, ces tests ayant été réalisés sans encadrement, certaines personnes ont pu tricher. » (Chazelle et al., 2017, p. 5)

... que l'on peut facilement comparer à ces lignes de l'article :

« Les résultats obtenus furent statistiquement significatifs. Entre 32 % et 41 % des sujets avaient une capacité de scopesthésie. Cependant, ces tests avaient été réalisés sans encadrement. Certaines personnes avaient pu tricher. » (Axelrad, 2023, p. 89)

Le plus étonnant est qu'Axelrad fournit comme référence de ces lignes plagiées un article de Sheldrake (2005), dont elle cite au paragraphe suivant la traduction française, nécessairement redondante puisqu'elle est la source unique des remarques initiales des étudiants :

« Ces tests furent effectués sans surveillance, et il n'y a aucune garantie que certaines personnes n'aient pas triché. À cause de cette éventualité, les résultats ne peuvent être qu'indicatifs de l'utilité de faire le test sous des conditions plus contrôlées. » (Sheldrake, 2005)

On remarquera les glissements de sens : « surveillance » devient « encadrement » ; « absence de garantie quant aux tricheries » (Sheldrake) devenant « Certaines personnes avaient pu tricher » (Axelrad), soit une affirmation bien plus grave.

C'est au bout de cette revue de littérature présentant plusieurs faiblesses, où les travaux cités le sont inadéquatement, qu'Axelrad débute une critique des travaux de Sheldrake sur la scopesthésie, que nous allons désormais analyser.

¹ Cet article a été préalablement soumis à la revue ayant publié cette chronique. Le secrétariat en a accusé réception le 23 août 2023 sans donner aucune suite.

2. Les supposés échecs de Sheldrake

La première affirmation d'Axelrad est d'emblée erronée : Sheldrake « refit alors de nouvelles expériences dont les résultats s'avèrent non significatifs » (p. 89). Aucune référence n'étant donnée, on se demande bien à quels travaux il est fait référence. À notre connaissance, depuis la première étude publiée en 1999 dans *Biology Forum*, Sheldrake n'a obtenu que des résultats positifs et statistiquement significatifs, tout en améliorant les conditions d'expérimentation qui n'étaient pas exemptes de tous défauts.

Pourquoi un tel faux-départ ? C'est probablement pour mieux s'articuler avec l'article de Gauvrit (2010) publié dans la même revue et qui est cité immédiatement en tant que commentaire de ces « tentatives infructueuses » :

« Les premières expériences de Sheldrake sur la question furent totalement démontées lorsqu'on mit à jour plusieurs erreurs méthodologiques et statistiques profondes invalidant totalement la "démonstration". Sheldrake refit des expériences tenant compte d'une partie – mais d'une partie seulement – des remarques critiques qui lui étaient faites. De nouvelles critiques entraînent de nouvelles réponses, et le cercle infernal semble aujourd'hui sans fin. »

L'ensemble de l'article de Gauvrit avait été critiqué en 2010 (Chapot, 2010) et cette critique avait été portée à la connaissance de l'auteur et de l'AFIS. On constate donc qu'elle est ignorée 13 ans après et que les mêmes erreurs sont reproduites voire accentuées. En effet, Gauvrit propose une présentation très sélective des travaux scientifiques et aboutit nécessairement à donner une image erronée de la situation. Nous renvoyons à l'article de Chapot (2010) pour le détail, mais nous pouvons résumer la chose ainsi. Deux critiques des travaux de Sheldrake ont été publiés dans le *Skeptical Inquirer* (qui n'est pas une revue scientifique) et Sheldrake y a répondu (Sheldrake, 2001). D'ailleurs, s'il y a bien eu controverse, c'est que les « tentatives » étaient bien fructueuses ! Les « erreurs profondes » identifiées par Gauvrit ne sont mentionnées nulle part dans l'article d'Axelrad, qui se contentent de reprendre l'expression à son compte (p. - 90). Il aurait été préférable d'explicitier ces erreurs puisqu'elles ont toutes leur place dans cet article.

Par la suite, les travaux de Sheldrake vont faire l'objet en 2005 d'un numéro spécial du *Journal of Consciousness Studies* avec 14 commentaires critiques et une réponse de Sheldrake. Ce fait est mentionné par Axelrad (p. 90) sans que la référence à cette publication essentielle ne soit donnée ou qu'elle ne soit intégrée (Sheldrake & Freeman, 2005).

En fait, Axelrad perpétue une description très approximative de ce pan de la parapsychologie scientifique connu sous le nom de *Direct mental interaction with living systems* (DMILS) ou bio-psychocinèse (Schmidt, 2015 ; Berghmans & Evrard, à paraître). Elle est probablement mal aiguillée par l'article de Gauvrit (2010) qui a reconstruit une chronologie infondée, affirmant que le psychologue sceptique Richard Wiseman ait tenté en vain de reproduire les travaux de Sheldrake. En réalité, les travaux de Wiseman sont non seulement antérieurs à ceux de Sheldrake (qui mentionnent ces recherches dans son livre paru en 1994, mais n'y contribue sur le plan expérimental qu'à partir de 1999), mais également basés sur un paradigme tout à fait différent. En effet, Sheldrake évalue une réponse comportementale (le sentiment d'être ou non observé) alors que Wiseman emploie une mesure physiologique, notamment dans sa série d'études avec la parapsychologue Marilyn Schlitz dont l'objectif n'est pas d'étudier la scopesthésie en soi, mais « l'effet expérimentateur psi » qui expliquerait pourquoi des expérimentateurs avec des préjugés différents obtiennent des résultats conformes à leurs attentes (Schlitz et al., 2006).

Nous repérons une autre confusion possible lorsqu'Axelrad affirme que Sheldrake avait mené des expériences sur la sensation d'être observé « dès 1980 » (p. 90) alors que Gauvrit (2010) mentionne seulement qu'il s'intéressait à la parapsychologie depuis les années 1980 (ce qui, au demeurant, n'est pas non plus exact). Elle qualifie d'ailleurs les recherches du biologiste d'« expériences personnelles » alors qu'elles ont systématiquement fait l'objet de publications dans des revues à comité de lecture (par ex., non-citées par Axelrad : Sheldrake, 2008 ; Sheldrake & Smart, 2008 ; Sheldrake, Overby & Beeharee, 2008)².

3. Des biais en pagaille

N'ayant visiblement accès qu'à une littérature de seconde main, Axelrad s'appuie sur la critique formulée par Michael Shermer (2005) dans sa chronique de *Scientific American* pour analyser de manière critique une étude « démocratique » de Sheldrake. En effet, ce dernier a mis à disposition sur son site Internet un

² Plus récemment, Sheldrake et Smart ont rassemblé plus de 960 exemples de scopesthésies directionnelles (conduisant à sentir l'orientation d'où vient l'observation) et ont discuté leurs implications pour les théories de la vision (Sheldrake & Smart, 2023).

logiciel qui automatise un protocole de scopesthésie, en donnant des instructions faciles à suivre pour des amateurs (par ex., des élèves). Les données enregistrées ont été analysées et les résultats positifs très significatifs ont néanmoins été fortement nuancés par Sheldrake et ses collègues, qui mirent d'emblée un bémol : « Puisque ces essais ne sont pas supervisés par un chercheur, leurs résultats ne peuvent être considérés comme une preuve convaincante de l'existence d'une véritable sensation d'être observé. » (Sheldrake, Overby & Beeharee, 2008, p. 87)³.

Sur quoi portent les critiques de Shermer, reprises par Axelrad ?

« Shermer [...] a répondu à l'argument de R. Sheldrake qu'on n'a aucun moyen de savoir si ces personnes non expérimentées, qui ont passé le test sur Internet, ont contrôlé les variables intermédiaires [traduction approximative de « *intervening variables* »] et les biais des expérimentateurs. De plus, comme l'avait dit E. Titchener, une personne qui pense être regardée et se retourne pour le vérifier attire par ce mouvement les yeux des observateurs potentiels. Le biais de confirmation, qui nous conduit à rechercher et trouver des preuves confirmant ce que nous croyons déjà, est à l'évidence à l'œuvre ici. » (Axelrad, 2023, p. 91).

La lecture de l'article de Sheldrake et ses collègues fournit une tout autre version. En effet, non seulement les chercheurs britanniques s'accordent déjà sur les réserves à appliquer à toute conclusion basée sur cette étude sur Internet (intéressante pour d'autres raisons motivées dans l'article), mais l'argument de Titchener repris par Shermer ne peut pas s'appliquer dans ce protocole. En effet, ce n'est pas le « regardé », yeux bandés, qui décide s'il est ou non regardé, mais le logiciel qui, sur une base aléatoire, donne l'instruction à l'observateur de regarder ou pas. Que le « regardé » attire ou pas l'attention en se retournant ne change rien au fait qu'un essai sera considéré comme correct ou incorrect. C'est la conformité de sa réponse verbale à une instruction dont il n'a pas connaissance qui sera uniquement enregistrée (lorsque l'expérience est pratiquée honnêtement).

N'ayant visiblement pas pris connaissance du protocole expérimental en question, Axelrad affirme strictement qu'un « biais de confirmation » explique cette étude. Elle surenchérit en identifiant un autre biais dit « d'effet expérimentateur » ... à partir des études de Schlitz et Wiseman. Elle répète alors les mêmes affirmations infondées que Gauvrit, déjà analysées en détail 13 ans plus tôt (Chapot, 2010). Non seulement les protocoles sont différents, mais l'objectif de ces études n'est pas du tout le même. De plus, Wiseman est déjà parvenu à obtenir des résultats positifs en scopesthésie (Wiseman & Smith, 1994), mais a préféré les interpréter comme étant le fruit d'un artefact. Enfin, lors des trois tentatives pour vérifier que « l'effet expérimentateur psi » pouvait expliquer les différences de résultats obtenues par des chercheurs aux préjugés différents, deux d'entre elles ont confirmé cet effet (Wiseman & Schlitz, 1997, 1999). Que Wiseman obtienne systématiquement des résultats conformes au hasard lorsqu'il tente d'influencer par son regard la physiologie des participants aux études n'est pas en soi un échec, puisque le but de l'expérience était justement de montrer un écart significatif entre ses résultats et ceux de Schlitz dans les mêmes conditions. Sheldrake est donc tout à fait fondé lorsqu'il pointe que l'argument de « l'effet expérimentateur » peut se retourner contre les sceptiques qui le promeuvent.

4. Le point de vue des scientifiques sur la scopesthésie

Après les études pionnières de Titchener (1898), Coover (1913) et quelques autres (Sheldrake, 2003), le paradigme du « regard à distance » (*remote staring*) a vraiment fait l'objet d'études systématiques dans les années 1990 grâce au psychologue américain William Braud et ses collègues de la Mind Science Foundation. En utilisant un simple circuit vidéo et des mesures physiologiques, ils ont pu écarter les effets parasites liés à la proximité sensorielle de l'observateur et de l'observé et aux conditionnements psychologiques (Braud, Shafer et Andrews, 1993a, 1993b). Dans l'ensemble, ils ont mené 78 sessions sur quatre expériences qui étaient soit significatives, soit très proches de la significativité ($p = 0,06$). Dans la toute première étude (Braud et al., 1993a), la réponse électrodermique des observés était plus excitée lorsqu'ils étaient regardés, et dans tous les autres travaux, les sujets observés sont devenus plus calmes pendant les périodes d'observation.

Toutefois, du fait de problèmes économiques, la Mind Science Foundation a suspendu ses financements de recherches. En 2003, Braud a fait paraître un ouvrage de synthèse de ces recherches, *Distant Mental Influence*.

³ Notre traduction de « Because these trials were unsupervised, their results cannot be taken as persuasive evidence for a genuine sense of being stared at. »

D'autres chercheurs ont pris le relais, notamment ceux que nous avons cités : Schlitz, Wiseman et leurs collègues. Ils ont apporté des modifications au protocole d'origine et ont obtenu des résultats variables.

La méta-analyse de Schmidt et ses collègues (2004) recensait 15 études, 379 sessions, une taille d'effet moyenne $d = 0,12$, avec une probabilité significative $p = 0,013$ suivant un intervalle de confiance de 95 %. Ces résultats encourageants étaient nuancés par les auteurs de cette méta-analyse qui ont appelé à davantage de répliques qui suivraient un protocole consensuel rigoureux.

Mais les études postérieures à cette méta-analyse sont plutôt des répliques conceptuelles qui cherchent à chaque fois à innover (Sheldrake, 2016). Pour n'en citer qu'une, Lobach et Bierman (2004) ont mené trois études dans le but de reproduire les découvertes de Sheldrake sur le regard à distance en installant plusieurs variantes (utilisation de sceptiques vs des croyants, des paires d'amis, regardant directement ou non un moniteur). Dans leur deuxième étude, 45 participants ont été observés ou non pendant que leur réponse électrodermique était enregistrée via un système de vidéosurveillance. Un changement important dans le protocole du regard à distance était que, dans la première moitié de la session, les participants n'étaient pas conscients de l'hypothèse de recherche (fixation du regard). Ce n'est qu'en seconde période qu'on leur a montré la caméra et qu'on leur a également demandé de faire des rapports verbaux. La première moitié (condition déguisée) n'a montré aucune différence de réponse électrodermique, alors que la seconde moitié (condition ouverte) a montré une différence proche de la significativité ($p = 0,054$) avec un taux de réussite global de 52,1 %.

Le bilan scientifique est donc, selon notre lecture : **résultats encourageants, en attente de confirmations**. La seule conduite scientifique à tenir ne serait-elle pas de tout faire pour faciliter les recherches qui permettront de faire pencher la balance ? Au lieu de cela, nous observons en France que des exposés présentant de nombreuses approximations et inexactitudes ont été publiés dans le même magazine à une décennie d'intervalle, sans considération pour les informations diffusées dans les revues à comité de lecture.

5. Conclusion

Il est surprenant que des chercheurs probablement qualifiés dans leur domaine se sentent suffisamment experts pour aborder frontalement le champ de la parapsychologie expérimentale (Evrard, 2023). Ne minimisent-ils pas la complexité des recherches et des controverses dans ce domaine ? Il s'agit très clairement d'un domaine sulfureux, dont le moindre résultat positif est immédiatement suspecté d'être dû à une erreur, un artefact ou une malversation. Toutefois, il faut se prémunir des biais qui nous empêcheraient d'examiner ce champ comme n'importe quel autre (Butzer, 2020). Les résultats encourageants obtenus dans le cadre du paradigme du DMILS ne signifient pas pour autant qu'il faille considérer ce phénomène comme réel ou expliqué.

Comme pour toute question scientifique, il nous semblerait nécessaire d'avoir une connaissance directe de la littérature que l'on critique, sans se fier systématiquement à des sources secondaires, mais également de prendre en compte les différentes perspectives réunies dans une controverse. Nous ne pouvons que regretter que l'AFIS ait commis autant d'erreurs dans le traitement de questions scientifiques sur lesquelles elle prétend faire autorité. Cela nous semble desservir toutes les autres causes pour lesquelles elle tente de promouvoir le point de vue de scientifiques.

Références

- Axelrad, B. (2023). Avez-vous parfois l'impression d'être observé ? *Science et pseudo-sciences*, 345, 88-92.
- Berghmans, C., Evrard, R. (à paraître). L'influence à distance sur des organismes vivants : aspects expérimentaux et phénoménologiques. Dans : R. Evrard, C. Berghmans & P.-L. Rabeyron (dir.), *Les labyrinthes du réel : psi, sciences et conscience*.
- Braud, W. (2003). *Distant Mental Influence*. Hampton roads Publishing company.
- Butzer, B. (2020). Bias in the evaluation of psychology studies: A comparison of parapsychology versus neuroscience. *Explore*, 16(6), 382-391.
- Chapot, F. (2010). Nicolas Gauvrit et le sentiment d'être observé : un cas d'école de pseudo-scepticisme. <https://www.pseudo-scepticisme.org/2010/12/01/nicolas-gauvrit-et-le-sentiment-detre-observe-un-cas-decole-de-pseudo-scepticisme/>
- Chazelle, T., Dachet, M., Perche, C., Sillali, M. (2017). Les expériences sur la sensation d'être observé peuvent-elles être parasitées par des facteurs non contrôlés ? Dossier d'étude, cours « Zététique et initiation

- à l'esprit critique », université Grenoble Alpes, 26 p.
- Coover, J. E. (1913). 'The feeling of being stared at' - Experimental. *The American Journal of Psychology*, 24(4), 570–575. doi: 10.2307/1413454.
- Evrard, R. (2023). *Phénomènes inexplicables*. Paris : HumenSciences.
- Gauvrit, N. (2010). Expérience paranormale, résultats normaux : la sensation d'être observé. *Science et pseudo-sciences*, 291. <https://www.afis.org/La-sensation-d-etre-observe>
- Lobach, E., & Bierman, D. J. (2004). The invisible gaze: Three attempts to replicate Sheldrake's staring effects. Dans: *The Parapsychological Association*, 47th Annual Convention (pp. 77–90).
- Schlitz, M., Wiseman, R., Watt, C.A., & Radin, D. (2006). Of two minds: Sceptic–proponent collaboration within parapsychology. *British Journal of Psychology*, 97(3), 313-322.
- Schmidt, S. (2015). Experimental research on distant intention phenomena. Dans: E. Cardeña, J. Palmer, & D. Marcusson-Clavertz (Eds.), *Parapsychology: A handbook for the 21st century* (pp. 244–257). McFarland & Co.
- Schmidt, S., Schneider, R., Utts, J. and Walach, H. (2004). Distant intentionality and the feeling of being stared at: Two meta-analyses'. *British Journal of Psychology*, 95, 235-247.
- Sheldrake, R. (1994). *Seven Experiments that Could Change the World*. Fourth Estate.
- Sheldrake, R. (1999). The “sense of being stared at” confirmed by simple experiments. *Biology Forum*, 92, 53-76.
- Sheldrake, R. (2001). Follow-up Research on the Feeling of Being Stared At. *Skeptical Inquirer*, Mars-Avril 2001, 58-61.
- Sheldrake, R. (2003). *The Sense of Being Stared At, And Other Aspects of the Extended Mind*. Hutchinsonson.
- Sheldrake, R. (2005). The sense of being stared at. Part 1: is it real or illusory? *Journal of Consciousness Studies*, 12, 10-31⁴.
- Sheldrake, R. (2008a). The sense of being stared at – Do hit rates improve as tests go on? *Journal of the Society for Psychical Research*, 72, 98-106.
- Sheldrake, R. (2016). 'Sense of Being Stared At: Experimental Evidence'. *Psi Encyclopedia*. London: The Society for Psychical Research. <https://psi-encyclopedia.spr.ac.uk/articles/sense-being-stared-experimental-evidence>.
- Sheldrake, R., & Smart, P. (2008). Investigating Scopesthesia: Attentional Transitions, Controls and Error Rates in Repeated Tests. *Journal of Scientific Exploration*, 22(4), 517-527.
- Sheldrake, R., & Smart, P. (2023). Directional Scopesthesia and Its Implications for Theories of Vision. *Journal of Scientific Exploration*, 37(3), 312-329.
- Sheldrake, R., Freeman, A. (dir.) (2005). Sheldrake and his critics: The sense of being glared at. *Journal of Consciousness Studies*, 12(6).
- Sheldrake, R., Overby, C., & Beeharee, A. (2008). The sense of being stared at: An automated test on the internet. *Journal of the Society for Psychical Research*, 72(891), 86-97.
- Shermer, M. (2005). Rupert's resonance: The theory of "morphic resonance" posits that people have a sense of when they are being stared at. What does the research show? *Scientific American*. <https://www.scientificamerican.com/article/ruperts-resonance/>
- Titchener, E.B. (1898), 'The feeling of being stared at', *Science New Series*, 8, pp. 895–7.
- Wiseman, R., & Schlitz, M. (1997). Experimenter effects and the remote detection of staring. *Journal of Parapsychology*, 61, 197–207.
- Wiseman, R., & Schlitz, M. (1999). Replication of experimenter effect and the remote detection of staring. *Proceedings of the 42nd Annual Convention of the Parapsychological Association* (pp. 471–479).
- Wiseman, R., & Smith, M. D. (1994). A further look at the detection of unseen gaze. *Proceedings of the Parapsychological Association 37th Annual Convention* (pp. 465-78).

⁴ Traduction française « L'impression d'être observé », <https://www.metapsychique.org/limpression-detre-observe>